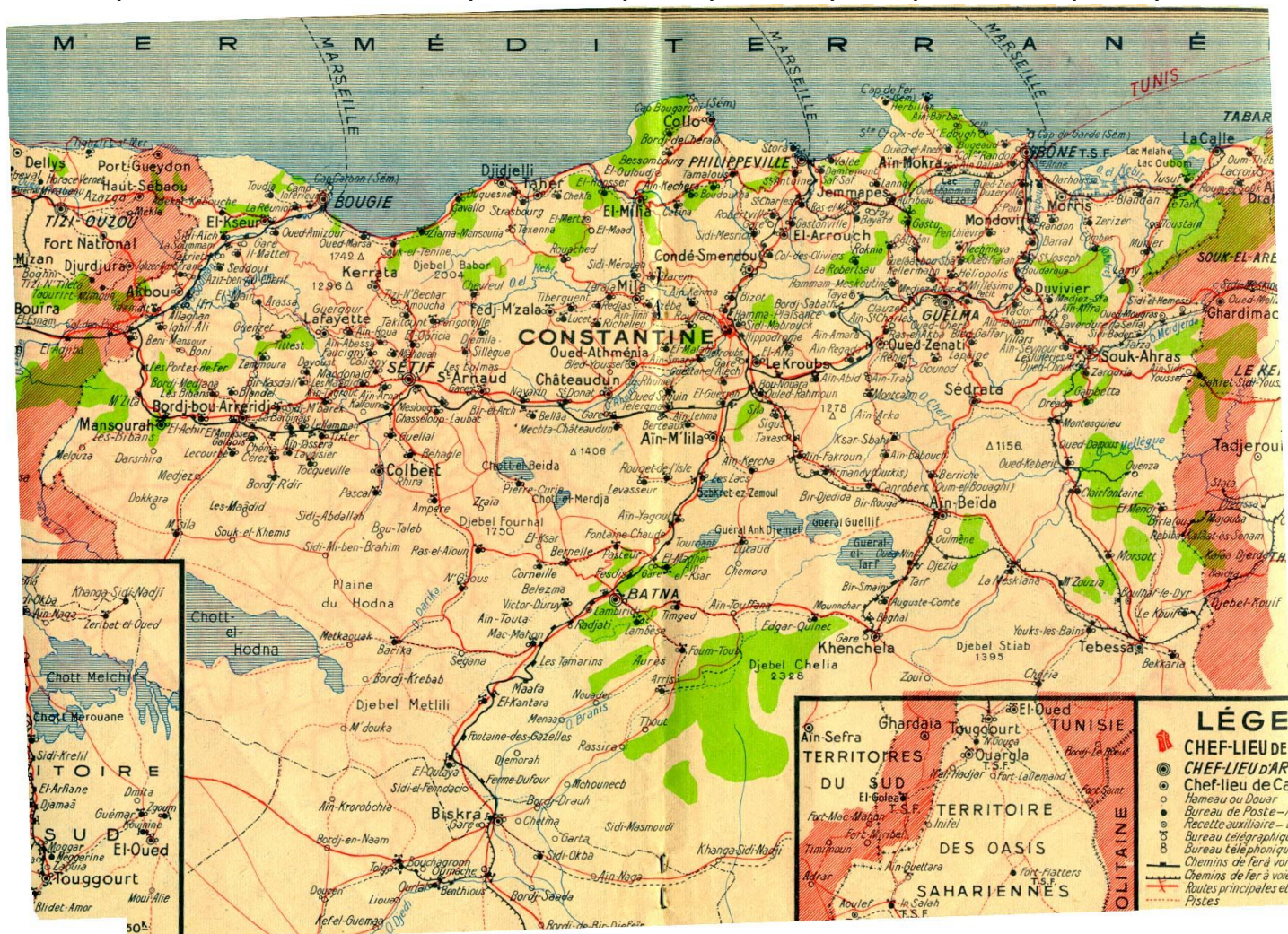


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de SIDI OKBA

Localité du Sud-est algérien, située à 118 km, au Sud-est de BISKRA. Elle est au centre d'Oasis, cernée par des dizaines de milliers de palmiers. SIDI OKBA est entourée par AÏN NAGA (à 19 Km), CHETMA (à 14 km) et OUMACHE (à 19 km).



Climat désertique sec et chaud

Les ZIBAN(s) - Avec S ou sans -



Les ZIBAN forment une contrée d'Algérie, située à cheval sur l'Atlas saharien et le Sahara, dont la ville principale est BISKRA. Cette ville se trouve au débouché d'une vallée entre les monts des ZIBAN (ou monts du ZAB) et le massif de l'Aurès reliant le Nord et le Sud.

Elle est arrosée par le DJIDDI.

On y distingue :

- le *Zab-Dahari* ou Zab du Nord ;
- le *Zab-Ghebli* ou Zab du Sud ;
- le *Zab-Cherki* ou Zab de l'Est.

Le nom de la région se réfère à un groupe d'oasis (en berbère, *zab* (pluriel *ziban*) signifie « oasis ») et n'a aucun rapport avec la thèse arabisante, du fait que cela vienne de la racine *zâba*, mot qui indique l'instabilité, et qui signifie, en outre, boire à grands traits, en se dépêchant ; ou bien encore de la racine *zâba*, qui signifie couler, en parlant de l'eau.

Les OASIS de BISKRA

Une oasis désigne, en géographie, une zone de végétation isolée dans un désert. Cela se produit à proximité d'une source d'eau ou lorsqu'une nappe phréatique est suffisamment proche de la surface du sol ou parfois sur le lit de rivières venant se perdre dans le désert.

Les oasis ont toujours joué un rôle important dans l'établissement des routes commerciales empruntées par les caravanes (transport de marchandises et de voyageurs/pèlerins), qui y trouvaient de quoi se désaltérer et se restaurer. Cela peut être aussi l'inverse, les oasis purent être créées ou développées parce qu'elles pouvaient servir de relais sur ces routes du désert. Ces oasis n'étaient donc pas des points isolés et perdus dans les déserts, mais toujours de véritables carrefours et plaques tournantes.



SIDI OKBA, et les Oasis

EL KANTARA
GHOUFFI
KHANGETE SIDI NAJI
M'CHOUNECHE
OULED DJELLAL
SIDI KHALED
TOLGA

HISTOIRE

Sur les sommets des grandes chaînes montagneuses d'El-Kantara, les signes des déserts et du Sahara commencent, les grains de sable doré, le ciel bleu clair et les oasis vertes dispersés le long des routes droites et sinueuses. Là-bas, sur les pas des Aurès, se trouve la ville de BISKRA, la sirène des ZIBAN, la ville des paysages panoramiques splendides et de l'air propre et pur, la ville de la simplicité, l'hospitalité et l'accueil chaleureux de ses habitants. C'est le lieu des dattes délicieuses, l'artisanat traditionnel et historique.

Dans l'Antiquité, ce pays correspondait à des parties de la GETULIE et de la Mauritanie sitifienne. Ce pays est en grande partie ZENETE. En quelques années, les romains prirent la direction du pays où ils construisirent des obstacles pour se protéger des réactions d'une population rebelle.

C'est l'époque aussi où l'on voit les Africains latinisés se répandre dans tout l'empire et commencer partout à primer ; les juriconsultes, les sénateurs, les empereurs même sont Africains. ALBINUS est d'Hadrumète, SEPTIME sévère de Leptis et son fils CARACALLA est Africain de cœur comme le fut son père. Après GORDIEN III chaque légion proclame un empereur, c'est l'époque des 30 tyrans d'Afrique ; et les indigènes sentant leurs maîtres occupés à faire de la politique et distraits du rôle qu'ils étaient destinés à jouer commencent à se remuer. La révolte est à l'état permanent.

Vers 253 se produit l'invasion des Barbares qui venant du Sud se précipitent vers la Kabylie ; AURELIUS Victor compare le débordement qui se produit alors à une tempête qui brise tout. Ils réduisirent les habitants en esclavage et les captifs furent si nombreux que SAINT-CYPRIEN dut faire un appel à la charité des chrétiens pour les racheter. Aussi quand les révoltes se succédèrent, tous les riches propriétaires se hâtèrent-ils de disparaître et les colons européens unis aux indigènes avec qui ils se fondirent et retournèrent rapidement à la barbarie). Et si des faits précis ne démontrent pas ce que nous avançons, deux d'entre eux nous permettraient de le supposer avec certitude :

- 1° les révoltes faites surtout par les paysans et les indigènes pauvres ;
- 2° l'ardeur quasi sauvage, le fanatisme avec lequel les Africains adhèrent au christianisme surtout dans les plaines et plus tard aux diverses hérésies principalement dans les montagnes.

Après les Vandales (429) ce fut l'invasion Arabe.

La décadence dans laquelle étaient tombés les descendants dégénérés des Romains était assez profonde pour les rendre incapables d'opposer la moindre résistance à une nouvelle invasion. Celle-ci ne tarda pas à se produire. Le peuple envahisseur devait être les Arabes dont l'histoire venait à peine de naître ... Ce ne fut que sous le Califat d'OTHMANN en l'an 647 qu'Abdallah Ben BOUCHARK obtint l'autorisation de réunir une armée de 10.000 cavaliers et 10.000 fantassins pour marcher contre les possessions grecques de la Berbérie.

L'exarque Patrice GREGOIRE fait montre d'énergie secondé par les indigènes qui connaissent de réputation la façon dont les Arabes traitent les pays conquis, il se prépare à la lutte, réunit une armée de 10.000 combattants et organise au Sud de KAIROUAN, à SBEÏTLA, une forte position retranchée où il attend l'arrivée de l'ennemi. Mais il est défait en 647.

OKBA entreprend alors une grande expédition dans le Maghreb. Qui était-il ?



OKBA Ibn Nafi Al Fihri est né en 622 et décédé en 683. C'est un général arabe envoyé en 670, à la tête des armées musulmanes, par Muawiya 1^{er}, calife omeyyade de DAMAS dans le but de propager l'islam et d'étendre ses territoires.

OKBA est né dans les dernières années de vie du prophète Mahomet.

Les premiers raids musulmans en Afrique du Nord, comme celui de 647 qui défait l'armée de GREGOIRE à Sbeïtla, voient les troupes revenir à leur base égyptienne sans occuper le territoire. C'est donc OKBA qui assure l'occupation permanente du FEZZAN puis de l'IFRIKYA dont le calife omeyyade lui confie le gouvernement en 663.

C'est dans une plaine, à soixante kilomètres de la côte tenue par les Byzantins et loin des montagnes, bastion de la résistance amazighe, qu'il choisit d'installer en 670 le camp qui donne naissance à la ville tunisienne de KAIROUAN, sur la ligne de confrontation entre Byzantins et musulmans. Il y édifie la Grande Mosquée de Kairouan et, tout à côté, le siège du gouverneur.

On le rappelle au Moyen-Orient en 675 mais il reprend son poste en 681-682 sous le règne du calife YAZID 1^{er}. Avec le soutien de quelques tribus berbères, il mène un raid contre TANGER où il sera vaincu. Il meurt près de BISKRA avec trois cents cavaliers lors d'une embuscade tendue par les Berbères et les Byzantins menés par KOCEILA, chef berbère qui voulut lui faire expier les massacres de tribus entières et les affronts qu'il lui avait fait subir. Selon le récit d'Ibn KHALDOUN, c'est la KAHENA qui a ordonné la mort d'OKBA. Son tombeau se trouve au centre de l'agglomération de SIDI OKBA qui le vénère comme un saint.



Entrée du village en 1962



Mosquée de KAIROUAN

Le chef indigène qui venait de remporter cette victoire fut reconnu pour roi par un grand nombre de tribus. La révolte se répandit comme un incendie dans le pays. Tous les chefs amenèrent des contingents à KOCEILA qui conduisit aussitôt ses compatriotes devant Kairouan. Les conquérants étaient ainsi rejetés hors de l'IFRIKIA. Pendant cinq ans, de 685 à 690, KOCEILA régna et les Historiens, même ennemis, s'accordent à vanter la bienveillance la justice et le courage de ce barbare



KOCEILA



La KAHENA

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Koceila>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kahena>

KOCEILA Thabet nommé aussi Aksil, Aksel, CAECILIUS, chef de la tribu berbère AWRABA et de la confédération des SANHADJA au 7^e siècle. Les Amazighs (berbères) l'appellent AKSIL ; KOCEILA fut chef de la résistance à la conquête musulmane du Maghreb. Ensuite, il se convertit à l'islam, puis il s'oppose radicalement à OKBA le chef Amazigh prend Kairouan des mains omeyyades. Il sera tué en 686 lors d'une bataille contre les Omeyyades. Une femme, DIHYA, surnommée la KAHENA (ou la Kahina) « *La devineresse* » reprendra la lutte contre les omeyyades.

Mais le patriotisme de la KAHENA ne se trouva pas satisfait d'avoir rendu la liberté à sa tribu. Devenue reine de l'Aurès et des Berbères, il lui fallait conduire ses nouveaux sujets au combat contre l'envahisseur musulman...

Quand les arabes devinrent maîtres de « l'Algérie » (*elle n'existait pas*) ils donnèrent à tous les indigènes le nom de Berbères qui a prévalu jusqu'à nos jours. Cependant bien des éléments comme nous venons de le voir avaient concouru à former la population du Maghreb, Lybiens, Gétules, Chanaéens, Zenata, Sabéens, sans parler des envahisseurs de passage tels que les Carthaginois, les Romains, les Vandales...

Avec la domination arabe, l'éternelle histoire des rivalités et des guérillas, des roitelets sahariens et cela jusqu'à l'arrivée des Turcs.

Présence TURQUE 1515 – 1830

Dès le 16^e siècle époque à laquelle les Turcs occupèrent BISKRA, le massif était sous le commandement de la famille des GUERFA établie à TAOUZIENT chez les BENI OUDJANA. Ce ne fut que vers 1640 que l'autorité des Turcs s'exerça d'une façon effective et ce ne fut même que vers 1700 que les cheikhs furent investis dans les tribus. Pays réputé sauvage par les Ottomans, les deys d'ALGER et les beys de CONSTANTINE ne s'y rendaient qu'une fois par an, et avec de fortes troupes, pour lever l'impôt.

Les beys installés dans ces centres, gardaient le contact avec les tribus, opposant les unes aux autres, et organisaient la perception d'un impôt qui était plutôt un tribut, car perçu par les maîtres turcs, il n'en revenait rien aux contribuables sous quelque forme que ce soit : aucune route, aucun travail d'intérêt public. Dans ces conditions, l'impôt était mal accepté et, la perception se faisait à main armée : une colonne, une mehalla, était composée de Janissaires et d'auxiliaires de tribus amies dites maghzen, qui protégeaient les "percepteurs" et ravageaient les biens, détruisant les maisons ou confisquant les troupeaux de ceux qui ne payaient pas. Par la "ruse" ou la politique, comme on voudra, les beys se maintenaient, divisant pour régner, ce qui était facile, car les tribus étaient en lutte presque permanente. Et quand cela ne suffisait pas ils employaient sans scrupules la force la plus brutale.

Présence française 1830 - 1962

Les Français, débarqués à SIDI FERRUCH le 5 juillet 1830, ont mis fins aux pirateries qui écumaient la méditerranée depuis des siècles. Puis progressivement ils ont colonisé ce nouveau territoire qu'ils dotèrent du nom « Algérie ».



Henri d'ORLEANS, Duc d'AUMALE (1822/1897)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_d%27Orl%C3%A9ans_\(1822-1897\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_d%27Orl%C3%A9ans_(1822-1897))

C'est au mois de février 1844 que fut décidé l'envoi d'une colonne dans le Sahara. Parti du camp de BATNA le Duc d'Aumale conduit par les Ben GANAH entre sans coup férir à BISKRA le 4 mars. Toutes les tribus des ZIBAN firent leur soumission. Le Calife de l'Emir se retira à M'CHOUNECHE ; poursuivi et battu en ce point il s'enfuit dans la montagne.

Rappelé brusquement par les événements qui venaient de se passer près de BATNA, le Duc d'AUMALE quitta BISKRA le 18 mars laissant dans cette ville une petite garnison. Après son départ les partisans du Califat reprirent courage, grâce à la ruse et la trahison ils surprirent dans la casbah la garnison française le 12 mai. Celle-ci fut massacrée toute entière à l'exception d'un Sous-officier qui réussit à s'échapper. Les Ben GANAH furent soupçonnés de n'avoir pas fait leur devoir dans cette malheureuse affaire.

Le Bey de Constantine, qui s'était enfui, avant qu'en 1837, les Français prennent la ville, se déplaça dans la région en tentant de soulever les habitants contre nous. Puis, après toute une série d'insuccès, las d'errer dans des lieux peu accessibles, il se rendit le 5 Juin 1848 au commandant de Saint Germain à BISKRA.

Il fut traité honorablement, et désabusé il se confia aux officiers français, leur donnant même des conseils sur la façon de gouverner. Le Général Changarnier, dans ses mémoires publiées sous le nom de "notes militaires", raconte que le bey lui dit que, pendant son règne à Constantine, il avait fait trancher 12 000 têtes! Soit à peu près trois par jour puisqu'il resta au pouvoir de 1825 à 1837, soit 12 ans.

Pendant la colonisation française, plusieurs groupes et personnes se révoltent dans la ville et dans la région comme la ZAATCHA. Au début, l'Émir ABD-EL-KADER prend tout le Zab. Ensuite, les Zaatchas se révoltent sous Bouziane.

La ZAATCHA est située à 30 Km à l'Ouest de BISKRA. Ce lieu est célèbre en raison de la sanglante bataille qui eut lieu en novembre 1849 ; après un siège de quatre mois, entre les troupes françaises du général HERBILLON et les habitants insurgés sous la conduite du cheikh BOUZIANE : http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Zaatcha

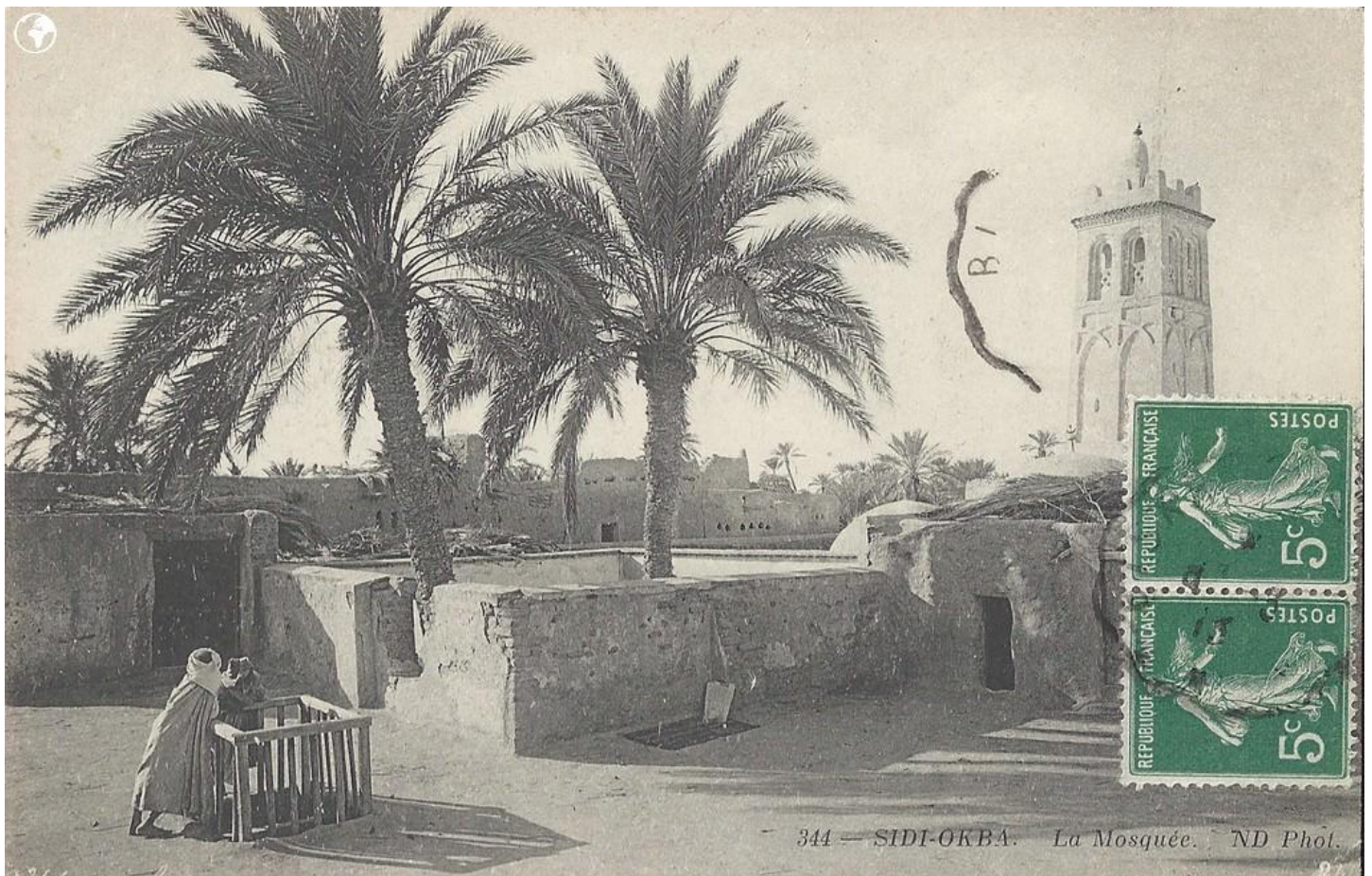
La route du Sud Saharien était alors ouverte mais subsistaient encore bien des îlots de résistance.



La ville de **SIDI OKBA** a été nommée ainsi en hommage à OKBA BEN NAFI. Il était le chef d'armée des Omeyyades et a conquis le Maghreb au 7^e siècle. Le tombeau de SIDI OKBA attire d'assez nombreux pèlerins musulmans et l'oasis est un centre religieux pour toute la région

SIDI OKBA, au milieu d'une oasis de 90 000 palmiers est un centre actif de 6 000 habitants, d'un aspect curieux avec ses constructions en terre séchée. On visite aussi avec intérêt les palmeraies, créées au début du 17^{ème} siècle, qui sont tout à fait remarquables par les proportions et la beauté des arbres.

(Les guides bleus, Algérie, Tunisie, Hachette, Paris, 1930)



La Mosquée de Sidi OKBA a été édifée en 686 et fait partie des plus anciennes mosquées du Maghreb. Elle est construite en bois, troncs de palmier, enduit, pierre et chaux. Le décor architectural intérieur est fait de métal, bois et céramique.



L'ancienne porte de la mosquée de Sidi OKBA baptisé en 686

On montre encore son tombeau dans l'oasis qui porte son nom. (L'oasis de Sidi OKBA est devenue la capitale religieuse des ZIBAN). La mosquée est un but de pèlerinage, un lieu saint dont la visite attire la bénédiction divine. Cette mosquée est le plus ancien monument de l'Islamisme en Algérie, elle est entourée d'un portique et sa terrasse est soutenue par 26 colonnes dont les chapiteaux diversement sculptés sont ornés de peintures. Le minaret est carré et va en s'amincissant. SIDI OKBA repose dans une KOUBA à droite du Mihrab ; le *tsabout* ou chasse qui recouvre l'émir et sur lequel sont jetées des pièces d'étoffes de soie brodées d'inscriptions arabes est des plus modestes. Sur un des piliers de la kouba on lit : « *Hada Kobr Okba Ibn Nafé Rahmah Allah* ». Cette inscription en caractères koufiques du 1^{er} siècle de l'hégire est la plus ancienne de l'Algérie.

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez en savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mosqu%C3%A9e_de_Sidi_Okba



Parmi les grandes familles de cette région on doit citer celle des KADRYA. Cette confrérie a été fondée par Sidi Mehi Ed Din Abou Mohammed Abdelkader El Djilani né en 1079, et mort en 1166.

C'est ainsi que parmi les KADRYA indépendants de l'Algérie il faut signaler ceux de l'Aurès. Dans la commune mixte de l'Aurès la vieille famille des Bel ABBES conserve encore ses traditions. Mohammed Seghir Bel ABBES qui en est le chef prétend être un descendant direct de Sidi Abdelkader El Djilani. Sa généalogie serait trop longue à présenter...

D'après la tradition conservée chez les Bel ABBES, Brahim aurait été un frère de Djilani ; il est plus exact de penser qu'il était le fils de celui qu'on appelle le sultan des saints qui, après avoir émigré au Maroc serait venu faire du prosélytisme au milieu des autochtones de l'Aurès

C'est ainsi que Mohammed Ben ABBES reçut ainsi le titre de Caïd de l'Aurès, par le Français,

Il est vrai qu'il n'en abusa que pour dissiper en aumônes son traitement la meilleure part de ses revenus personnels. Propriétaire à SIDI OKBA il distribuait toutes les dattes qu'il récoltait aux pauvres et quand Napoléon III lui offrit la croix de la Légion d'Honneur il répondit qu'il préférerait une ferme à l'oued TAGA pour continuer d'être le « *MOULA SEBIL* » (grand aumônier) de l'oued ABDI. Ses coreligionnaires se sont chargés de lui faire payer sa fidélité envers nous. Son fils HACEN, jeune homme de 20 ans, doué de qualités nobles et de coeur généreux, attaqué en 1879 dans la ferme de l'Oued TAGA, se fit tuer là pour nous avec une poignée de serviteurs.

L'EAU

Un barrage dit « Mekzem ez Zab » divise l'oued EL ABIOD en cinq séguias qui amènent l'eau dans les oasis de GARTA, SERIANA, TAHOUDA et SIDI OKBA.

-GARTA : est une oasis de 4.000 palmiers situés non loin de l'origine de l'oued Bou YABES qui descend de l'Ahmar- Khaddou pour se jeter dans le chott MELRHIR.

-SERIANA : possède 12.000 palmiers.

-TAHOUDA : oasis située à mi-chemin de SERIANA à SIDI OKBA est l'ancienne TABUDEOS ; c'est là que SIDI OKBA fut tué par KOCEILA, Chef des Aoureba, roi de l'AURES.

-SIDI OKBA : A partir de cette oasis, toutes les eaux de l'oued EL ABIOD sont absorbées. Il coule à sec, sauf aux époques de crues où un barrage les retient pour qu'elles puissent arroser les terrains djelfs de la plaine de MANSOURAH. De cette plaine de l'oued BIRAZ cesse complètement d'être utilisé ; il se développe en plusieurs branches qui ont leur embouchure dans le chott MELGHIR.



Chott MELGHIR

Ce lac salé endoréique du Nord-est a une surface d'environ 6 700 km² et il est le plus grand lac d'Algérie. Il se trouve à 40 mètres sous le niveau de la mer, ainsi il est le point le plus bas de la géographie algérienne. Dû à une forte évaporation, il devient régulièrement un désert de sel.

Les villes de BISKRA, EL OUED et TOUGGOURT se trouvent à proximité.

ADMINISTRATEURS (Source Mr Elisée PICCIOCCHI)

SIDI-OKBA était rattachée à la Commune Mixte BISKRA.

Noms des Administrateurs Sous-préfets ou Officier :

1900-1920 - Un Officier le Capitaine TEXTER,
1940- l'Administrateur ABRIAL,
1950- l'Administrateur VIVIE De REGIE,
1954-1958- Le Sous préfet Georges HIRTZ et l'Administrateur Olivier MAJOREL,
1959-1960 – ZERGOWITZ,
1962 - MICHAUD

DEPARTEMENT

Le département de BATNA est un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 ; il était répertorié par l'index 9B.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie est organisée administrativement de la même manière que la France métropolitaine. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de BATNA, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

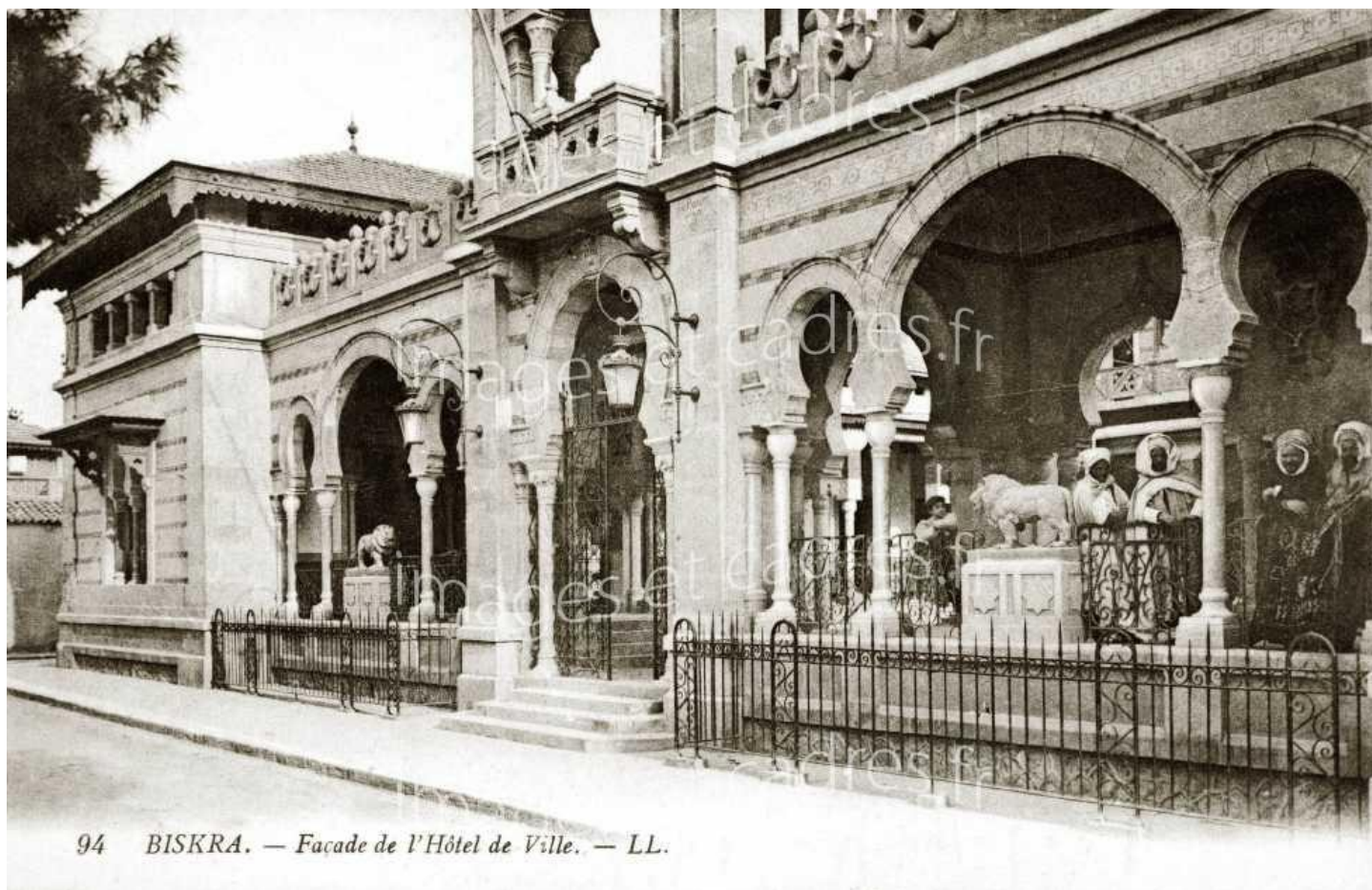
Le département de BATNA fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 38 494 km² sur laquelle résidaient 529 532 habitants et possédait cinq sous-préfectures : ARRIS, BARIKA, BISKRA, CORNEILLE et KHENCHELA.



BATNA

La Médersa

L'arrondissement de **BISKRA** comprenait 13 centres : AÏN ZAATOUT – BISKRA - DJEMMORAH – DOUCEN – EL KANTARA – EL OUTAKA – LICHANA – OULED DJELLAL – OURLAL – SIDI KHALED – SIDI OKBA – TOLGA – ZERIBET EL OUED –



94 BISKRA. — Façade de l'Hôtel de Ville. — LL.

■ ■ MONUMENT aux MORTS ■ ■

Le relevé n°57387, de la Commune Mixte de BISKRA, fait mention de **341 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918.

En rouge sont mentionnés les soldats natifs de SIDI OKBA :

■ ■ **ABBAS Ben Mebarek (Mort en 1915)** – ABBES Ben Ali (1916) – ABDALLAH Ben Abbès (1914) – ABDALLAH Ben Douki (1915) – ABDALLAH Ben Miloud (1918) – ABDALLAH Ben Si Ali (1914) – ABDD EL KADER Ali (1916) – ABDELHAFID Ben Digache (1916) – ABDELHAFID Ben Saadi (1917) – ABDELHAFID Ben Salah (1915) – **ABDELHAMID Ben Hadj (1915)** – ABDELIAH Ben Mohammed (1914) – ABDELKADER Ben Amar (1915) – ABDELKADER Ben Brahim (1915) – ABDELKADER Ben Brahim (1915) – ABDELKADER Ben Khélil (1915) – ABDELKADER Ben Larbi (1915) – ABDELKADER Ben Saad (1914) – ABDERRAHMAN Ben Mohamed (1914) – ABDERRAHMANE Ahmed (1914) – ABDERRAHMANE Ben Abdokado (1916) – ABDERRAHMANE Ben Ali (1918) – ABDERRAHMANE Ben Ali (1915) – ABDERRAHMANE Ben Belgacem (1918) – ABDERRAHMAN Bel El Guechi (1915) – ABED Ben Attalah (1914) – ABID Ben Sadok (1918) – ACHOUR Ben Ali (1915) – ACHOUR Ben M'Ahmed (1916) – AHMED Ben Abdokado (1918) – AHMED Ben Abdokado Ben Hadj (1918) – AHMED Ben Ahmed (1915) – AHMED Ben Aïssa (1916) – AHMED Ben Aïssaoui (1917) – AHMED Ben Ali (1917) – AHMED Ben Belgacem (1917) – AHMED Ben Belloul (1916) – AHMED Ben Benabab (1918) – AHMED Ben Cherif (1914) – AHMED Ben Djemaï (1914) – AHMED Ben El Guindouin (1916) – AHMED Ben El Hadj (1916) – AHMED Ben Hama (1915) – AHMED Ben Kouider (1917) – AHMED Ben Kouider Ben Aïssa (1916) – **AHMED Ben Lakdar (1915)** –

AHMED Ben Messaadi (1915) - AHMED Ben Mohamed (1918) - AHMED Ben Mohamed Ben Ali (1918) - AHMED Ben Mohamed Ben Brahim (1917) - AHMED Ben Mohamed Ben Djoubi (1918) - AHMED Ben Mohamed Ben El Goumri (1918) - AHMED Ben Moussa (1917) - AHMED Ben Ragade (1918) - AHMED Ben Saci (1918) - AHMED Ben Slimane (1915) - AHMED Ben Taïeb (1915) - AHMED Ben Zerouig (1916) - AHMED Lakhdar (1917) - AHMED Messaoud (1918) - AÏSSA Ben Abdelkader (1916) - AÏSSA Ben Aïl (1916) - AÏSSA Belhadj (1918) - AÏSSA Ben Mohamed (1918) - AÏSSA Ben Mohamed (1916) - ALEMANY François (1918) - ALEMANY Raphaël (1918) - ALI Ben Abdelfid (1917) - ALI Ben Abdelkader (1915) - ALI Ben Abdelkader (1919) - ALI Ben Ahmed (1918) - ALI Ben Ahmed Lakdar (1918) - ALI Ben Belkacem (1917) - ALI Ben Hadj Ben Ali (1914) - ALI Ben Lakdar (1916) - ALI Ben Mohamed (1918) - ALI Ben Mohamed Ben Cheliki (1918) - ALI Ben Mohamed Ben Saadi (1914) - ALI Ben Sahraoui (1916) - **ALI Ben Salah (1915)** - ALI Ben Salem (1916) - ALLOUA Ben Si Mohamed (1915) - ALOUANI Salah (1919) - AMAR Ben Brahim (1918) - AMAR Ben Brahim Brahim (1918) - AMAR Ben Djemoni (1915) - AMAR Ben Saad (1915) - AMEUR Ben Mohamed (1918) - AMMAR Ben Abdallah (1916) - **AMMAR Ben Sadok (1914)** - AMOR Ben Ahmed (1916) - AMOR Ben Belkacem (1918) - AMOR Ben Halla (1915) - ANZIANI Lucien (1916) - AOUES Ben Derradji (1916) - ARAR Hocine (1916) - ATMANE Ben Mohamed (1916) - ATOUI Belkacem (1914) - BACHALI M'Hamoud (1918) - BACHIR Ben Abdallah (1915) - BACHIR Ben Abdallah (1918) - BACHIR Ben Ahmed (1917) - BACHIR Ben Aïssa (1918) - BACHIR Ben Atmane (1917) - BACHIR Ben Belkacem (1917) - **BACHIR Ben Belkacem (1917)** - BACHIR Ben Laouffi (1915) - BACHIR Ben Mohamed (1914) - BARRAT Ramdhane (1915) - BEKHOUCHE Amar (1918) - BELAICHE Ben Mohamed (1917) - BELGACEM Ben Amor (1918) - BELGACEM Ben Mohamed (1916) - BELKACEM Ben Mohamed (1914) - BELKACEM Ben Mohamed (1916) - BELKACEM Ben Mohamed (1916) - BELKACEM Mohamed (1915) - BELKIER Ben Boudjema (1914) - BEN ALIA Ben Ahmed (1916) - BEN AZOUZ Ben Lakhdar (1918) - BEN LAICHAOU Ben Smara (1916) - BENTAYEB Tebib (1914) - BERTRAND Lucien (1916) - BERTRAND Paul (1914) - BOMBRA Mebarek (1915) - **BOU ABDALLAH Mohamed (1919)** - BOUBAKER Ben Mohamed (1916) - BOUDJEMA Ben Lamri (1917) - BOUDRA Ahmed (1916) - BOUFATAH Ben Abdelkader (1914) - BOUHALI Ben Mohammed (1918) - BOUKLIT Mohamed (1918) - BOUZIDI Ben Noui (1917) - BRAHIM Ben Abdallah (1916) - BRAHIM Ben Ahmed (1915) - BRAHIM Ben Ali (1915) - BRAHIM Ben Brahim (1917) - BRAHIM Ben Cherif (1914) - BRAHIM Ben Mohamed (1918) - **BRAHIM Ben Mohamed Seghir (1918)** - CHABANE Ben Mohammed (1918) - CHABBERT Eloi (1916) - DALI Ali (1915) - DAOUDI Ben Saïdi (1915) - DJADOUR Ahmed (1918) - DJELAL Abderrahmane (1916) - DJEMIR Ben Mohamed (1916) - DJEMOÏ Ben Abderrahmane (1917) - DJEMOUI Abderrahmane (1915) - DJEMOUI Ben M'Ahmed (1915) - DJOUMOUÏ Ben Ahmed (1915) - DRICH Boudjamad (1915) - DUFORG Jean Baptiste (1915) - EL HADJ Salah (1914) - EL HAMEL Ben Mohamed (1916) - EL MDOUKKALI Hamed (1914) - FERHAT Ben Aïssa (1917) - FRIDJA Mokrani (1917) - GADI Ali (1918) - GARDA Marcel (1917) - GOUCEM Mohamed (1915) - GRITLI Mohamed (1916) - HADID Hachemi (1918) - HADJ Ben Tayeb (1916) - HADJI Ali (1915) - HAKLOUN El Hadj Ahmed (1918) - HAMIDI Salah (1918) - HARKATI Ben Hachani (1918) - HOUHOU Mohamed (1917) - KADDOUR Ben Abderrahmane (1915) - KALDI Ben Youssef (1916) - KALED Ali (1916) - KAMOUNI Ben Djemai (1915) - KHALED Ben Maammar (1915) - KHALED Ben Mohammed (1915) - KHALFA Daniel (1918) - KHALIFA Ben Messaoud (1916) - KHERACHI Abdelhafi (1916) - KOUIDER Ben Mebrouk (1918) - KOZLI Messaoud (1916) - LABEDI Ben Aïssa (1918) - LABEDI Ben Ahmed (1918) - LAGGOUME Ben Ali (1916) - LAGGOUME Ben Khalifi (1915) - LAÏCHE Ben Lakhdar (1915) - LAÏD Ben Brahim (1914) - LAÏD Ben Mabrouck (1918) - **LAKBI Ben Salah (1916)** - LAKDAR Ben Ahmed (1916) - LAKDAR Ben Arrouz (1918) - LAKHDAR Ben El Houibi (1918) - LAKHDDAR Ben Mohamed (1916) - LALAOUI Mohamed (1915) - LAPIQUE Edmond (1917) - LARBI Ben Ali (1917) - LARBI Ben Amar (1918) - LARBI Ben El Hadj Ahmed (1917) - LARBI Ben Kadour (1914) - LAZARI Ben Ali (1918) - LEULMI Ben Mohammed (1919) - LIAOU Ben Bourakh (1917) - **LOGBI Ben Salah (1916)** - LOGBI Ben Naoui (1917) - LOUAFI Ben Ahmed (1918) - M'HAMED Ben Sadok (1916) - M'HAMED Mohamed (1917) - MAARFIA Ahmed (1914) - MADANI Ben Ahmed (1918) - MADEL Mohamed (1919) - MAHMOUD Ben Abdelhafi (1916) - MAHMOUD Ben Mabrouck (1914) - MAÏAOUF Ben Ahmed (1915) - MANSOURI Mohamed (1915) - MATTEOLI Gènesio (1916) - MAZOUZ Ben Mohamed (1915) - MEKAHLI Mahmoud (1916) - MESSAOUD Ben Ahmed (1915) - MESSAOUD Ben Ahmed (1916) - MESSAOUD Ben Arzallah (1917) - MESSAOUD Ben Belkacem (1915) - MESSAOUD Ben Gharbi (1917) - MESSAOUD Ben Hadj Zoghbo (1917) - MESSAOUD Ben Kouider (1918) - MESSAOUD Ben Lakdar (1914) - MESSAOUD Ben Mohamed (1916) - MIHOUD Ben Aïssa (1917) - MILOUD Ben Hamou (1915) - MILOUD Ben Mohamed (1915) - MILOUD Ben Mohamed Ben Brahim (1918) - MOHAMED Belkacem (1914) - MOHAMED Ben Ahmed (1918) - MOHAMED Ben Ahmed (1916) - MOHAMED Ben Ahmed (1915) - MOHAMED Ben Ahmed Ben Chenia (1916) - MOHAMED Ben Ahmed Logbi (1916) - MOHAMED Ben Aïssa (1918) - MOHAMED Ben Amor (1916) - MOHAMED Ben Amor (1915) - MOHAMED Ben Amor (1918) - MOHAMED Ben Belgacem (1916) - MOHAMED Ben Belkacem (1915) - MOHAMED Ben Bouhali (1918) - MOHAMED Ben Bouremar (1919) - MOHAMED Ben Brahim (1914) - MOHAMED Ben El Hadj (1914) - MOHAMED Ben Lakdar (1917) - MOHAMED Ben Lakdar Ben Ali (1915) - MOHAMED Ben Lakhdar (1916) - MOHAMED Ben Lamri (1914) - MOHAMED Ben Larbi (1915) - MOHAMED Ben Maamar (1916) - MOHAMED Ben Nadj (1918) - **MOHAMED Ben Sadok (1918)** - MOHAMED Ben Sakri (1914) - MOHAMED Ben Si Ahmed (1918) - MOHAMED Ben Yahia (1916) - MOHAMMED Ben Ali (1916) - MOHAMMED Ben Baghdadi (1918) - MOHAMMED Ben Brahim (1916) - MOHAMMED Ben Djelloul (1917) - MOHAMMED Ben El Hadj (1914) - MOHAMMED Ben Larbi (1918) - MOHAMMED Ben M'Ahmed (1916) - MOHAMMED Ben Mohamed (1918) - MOHAMMED Ben Mohammed (1915) - MOHAMMED Ben Ouanis (1916) - MOHAMMED Ben Tahar (1916) - MOKTAR Ben Moussa (1918) - MOSTEFA Ben El Hadj Aïssa (1915) - MOUCHI Ben El Okbi (1915) - MOUSSA Ben Derradji (1915) - MOUSSA Ben Mohamed (1916) - MOUSSA Ben Rahmon (1914) - MOUSSA Mohamed (1915) - NADJI Mohammed (1916) - NEDJAR Eliaou (1915) - OUAMAN Mohamed (1916) - OUAMANI Brahim (1917) - PEREZ Jean Baptiste (1915) - PIRRA Clément (1918) - PIZZAFERI Pierre (1918) - RABAH Ben Ahmed (1919) - RABAH Ben Barka (1918) - RAHMOUN Ali (1918) - RAMDANE Ben Hadj Fredj (1917) - RAMDANE Ben Moussa (1916) - SAAD Ben Ahmed (1914) - SAÂD Ben Ahmed (1918) - SAÂD Ben Ali (1914) - SAAD Ben Salah (1915) - SAADI Ben Amara (1915) - SADAK Ben Belkacem (1918) - SADOK Ben Dhif (1916) - SADOK Ben Nadj (1918) - SAHNOUNE Ben Lataoui (1914) - SAHRAOUI Ben Aïssa (1919) - SAÏD Mohamed (1918) - SALAH Abdelkader (1915) - SALAH Ben Abderrahmane (1914) - SALAH Ben Larbi (1916) - SALAH Ben Mebarek (1916) - SALAH Ben Mebarek (1915) - SALAH Ben Mohamed (1917) - SALAH Ben Mohamed (1916) - SALAH Ben Saïghah (1915) - SALAH Ben Smaïda (1917) - SALAH Ben Tayeb (1914) - SALEM Ben Dahmane (1914) - SAOULI Hachemi (1917) - SAOULI M'Hammed (1915) - SEDDIK Ben Aïssa (1914) - **SEDDIK Ben Saddok (1914)** - SEDDIK Ben Labidi (1914) - SEGUI Ben Mohamed (1916) - SIGE Gabriel (1916) - SMAÏN Bel Hadj Tahar (1918) - SMODA Brahim (1916) - SOUILLES Jean (1914) - TABI Ali (1918) - TABTI Abderrahmane (1918) - TAHAR Ben Ahmed (1918) - TAHAR Ben Ahmed (1917) - TAHAR Ben Ahmed (1916) - TAHAR Ben Amrane (1916) - TAHAR Ben Djemai (1918) - **TAHAR Ben Sadok (1915)** - TAÏEB Ben Ali (1914) - TAÏEB Ben Kouider (1917) - TAYEB Bellahoul (1918) - **TOUITOU Elie (1916)** - TOUITOU Mardochée (1918) - TOUITOU Sassy (1916) - TOURENQ Jean-Baptiste (1915) - YACOUB Brahim (1918) - YOUB Abderrahmane (1919) - ZEMMOURI Chabane (1917) - ZEMOULI Ahmed (1915) - ZENDAGUI Ben Kouider (1916) - ZIOUD Abdelkader (1916) - ZOUIOUCHATE Slimane (1914) - 

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous avec l'aimable participation de Monsieur Mr Elisée PICCIOCCI :

Et si vous souhaitez en savoir plus sur **SIDI OKBA**, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

http://www.oasisfle.com/culture_oasisfle/algerie_monuments_classes.htm

<http://aureschaouia.free.fr/telecharg/monographie-de-l-aures-lt-col-de-lartigue.pdf>

<http://www.eden-algerie.com/biskra/historique.htm>

<http://www.matierevolution.fr/spip.php?article1624>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/outre_0399-1385_1950_num_37_130_1149

2/ La vallée du CHELIF aux quatre saisons

Episode 3 et FIN - Auteur Roland AUVRAY -

Des moribonds invincibles

Heureusement, au début du 20^{ème} siècle, arrivèrent les Espagnols, plus courageux, plus tenaces – c'était là une qualité capitale et déterminante -, plus farouches, animés d'une foi inébranlable en leur destin et en la mission que leur avait confiée le Ciel, guidés enfin par une confiance indestructible. Il ne fallut que peu de temps pour que toutes les terres dénudées entre AFFREVILLE et RELIZANE fussent partagées entre des centaines de familles misérables, dispersées sur 300 kilomètres, luttant follement contre la coalition des éléments atmosphériques déchaînés, des animaux sauvages furieux de cette intrusion et, surtout, d'une terre refusant obstinément d'offrir la vie, n'acceptant pas de se laisser attendrir à la vue d'enfants maigres et maladifs.



AFFREVILLE - Avenue Monseigneur AFFRE



RELIZANE - La Place de la Mina

Les Espagnols partagèrent ainsi avec les serpents et les scorpions une vie affreuse et grandiose de moribonds invincibles.



Les Espagnols en Algérie : <http://l.auberge.espagnole.free.fr/hist0002.htm>

Enfin, tout juste avant la première guerre mondiale, la vallée s'avoua vaincue ; les Espagnols avaient gagné !

L'enfer devint alors un paradis ; la vallée du CHELIF devenait la Californie française !

Je me souviens des noms merveilleusement descriptifs que les Espagnols donnèrent à certains endroits de la vallée – noms enchanteurs, envoûtants, qui se présentaient, dans mon imagination, comme les titres de victoires des grandes batailles que livrèrent les hommes contre la nature. Les Espagnols, gens simples, donnaient à un lieu le nom de ce à quoi il ressemblait. Ainsi en est-il d'« *Iglesia del Diablo* », parce que la conformation naturelle de l'endroit suggérait effectivement une gigantesque église de terre et de rochers, mais aussi parce que ce lieu était un des plus dangereux, des plus malsains, de toute la vallée, et nul ne s'y aventurerait seul de nuit.

Je me souviens encore d'« *El Bano de la Reina* » - qui pouvait-elle bien être, cette reine, et que venait-elle faire dans un endroit pareil où il n'y a jamais eu assez d'eau pour que quiconque pût prendre un bain ? Et qu'est-il advenu de « *La Mesa de las Hienas* », cet endroit affreux et surnaturel où les hyènes passaient à table ?

Ces noms magiques sont gravés à jamais dans ma mémoire, car si n'importe quel endroit stupide et fade peut s'appeler par hasard ALGER ou PARIS, « *Iglesia del Diablo* », en revanche, ne peut être qu'un lieu bien nommé, un lieu d'une divine supériorité, un lieu qui laisse dans les souvenirs des hommes un parfum qui ne saurait s'écarter de la route et du devoir qui lui ont été donnés pour toujours par des poètes respectueux.

Je me souviens enfin de ces petites villes écloses tout au long du CHELIF.

Dans celle-ci, en venant de RELIZANE, vous entriez par la rue de Relizane, qui devenait, une fois le centre du village dépassé, la rue Saint-Aimé pour la bonne raison qu'elle s'en allait en direction de la ville nommée SAINT AIME, située quelques kilomètres plus loin.

Entrons dans cette petite rue, à droite, juste avant la sortie du village vers SAINT AIME – je l'appelais la rue folle !

En hiver, la boue empêchait même les automobiles de passer ; en été, le trottoir d'asphalte, fondant sous le soleil, interdisait aux piétons de s'y promener ; au printemps, des herbes hautes d'un demi-mètre inondaient toute la rue – moutarde sauvage, glaïeuls, jasmin – et devenaient le refuge de dizaines de colibris, multicolores et piaillards.



Te souviens-tu des milles bruits de la rue, mon vieux BOUBAKER ?

Te souviens-tu de la brise crépusculaire qui nous distribuait les senteurs mêlées en provenance du quartier musulman ?

C'était un mélange de thé brûlant, de mouton rôti et d'étranges parfums de la confiserie des frères MESSALI.

Te souviens-tu de la mystérieuse musique, déchirée en lambeaux par le vent, qui nous venait du café maure ?

Te souviens-tu comme, à ce moment, l'air lui-même écoutait attentivement le son des instruments ?

Te souviens-tu des enfants jouant au football à longueur de journée, expédiant, par mégarde, le ballon sur les étagères des boutiques, discutant, pleurnichant sans cesse afin de pouvoir continuer leur jeu, s'enfuyant comme une volée de moineaux à l'apparition de l'agent de police du quartier ?

Te souviens-tu des petites maisons bleu et blanc de la rue ? Aucune d'elles ne voulait ressembler exactement à ses voisines – pour rien au monde !

3/ Création d'une pépinière agrumicole à Misserghine

(Transmis par Mme Josette GONZALES)

MISSERGHINE, une commune située à 14 km d'Oran, a pris une identité et une renommée tant agricole qu'historique, grâce à sa source d'eau douce dite « *Eau de la vierge* » et à ses vastes vergers de clémentiniers.

Elle a une place dans les pages de l'histoire depuis 1892 grâce aux manipulations génétiques élaborées par le frère Clément (Vital Rodier) qui était directeur des cultures de l'orphelinat local et qui ont donné naissance à la clémentine de MISSERGHINE. Ce fruit de grande qualité nutritive a eu l'honneur en 1902 de prendre le nom de son découvreur « *le père Clément* ».

Malheureusement aujourd'hui, cet héritage, qui se voit remplacer par d'autres arbres qui demandent moins d'efforts, court un véritable danger de disparaître de sa terre natale....

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez lire la suite : http://www.elwatan.com/regions/ouest/oran/creation-d-une-pepiniere-agrumicole-a-misserghine-21-01-2015-285556_135.php

4/ Le FLN de Ben M'hidi à Saâdani ou l'inexorable faillite algérienne

(Auteur Mohamed BENCHICOU)

Le FLN n'a pas de ligne politique ni de programme, mais il a un vocabulaire qui lui est propre. Ainsi, on y parle de « crise » pour désigner une guerre des gangs et de « dissidence » pour évoquer la mauvaise humeur des flagorneurs éconduits, ces courtisans passés de mode et qui, à l'image d'Abdelaziz Ziari, ont trouvé plus forts qu'eux dans l'art de gagner par des prévenances ou des flatteries les bonnes grâces des décideurs.

Voilà bien longtemps que le FLN a cessé d'être une force de libération et encore moins de développement, pour n'être plus qu'un repaire de quelques kleptocrates et autres opportunistes endurcis...

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/20150521/le-fln-de-ben-mhidi-a-saadani-ou-linexorable-faillite-algerienne/>

Et sur le même sujet : http://afrique.lepoint.fr/actualites/algerie-remaniement-manoeuvres-au-sommet-incredulite-a-la-base-21-05-2015-1930235_2365.php

5/ Yann ARTHUR BERTRAND : "Je ne ferai pas une carte postale de l'Algérie"

Près de dix ans après la publication de l'ouvrage L'Algérie vue du ciel, compulsant les plus belles images de notre pays, Yann Arthur Bertrand récidive cette fois en signant une oeuvre qui se veut cinématographique à travers un documentaire en cours d'achèvement, si ce n'est les autorisations officielles pour pouvoir tourner, qui font défaut et tardent à lui être délivrées... Car «magnifique mais compliquée est l'Algérie» dit-il. Il nous en parle...



Extrait : [....

Ça va leur rappeler sans doute un peu l'émission Thalassa et toute la polémique que ça a provoqué...Après l'Algérie de Thalassa, maintenant c'est la vôtre...

De toute façon en Algérie tout est polémique. Il faut l'accepter. Moi je fais un film avec mon coeur. Je suis amoureux de l'Algérie. Je fais le meilleur film possible. Je travaille avec Yazid TIZI qui est franco-algérien, aussi avec Mehdi BENAÏSSA qui est algérien. On forme une équipe. C'est intéressant de faire des films polémiques. Au moins ça fait bouger les choses. Je ne vais pas faire une carte postale de l'Algérie. Il y a un point de vue. C'est un point de vue amoureux de l'Algérie. On oublie les querelles. Au départ je voulais faire un film sur la réconciliation à travers les images et puis je trouve qu'en Algérie il y a toujours un petit peu de France quelque part. Comme en France il y a de l'Algérie partout. C'est un peu la même chose. C'est un peu une histoire ratée entre nous je trouve. Moi je fais partie de cette génération qui a connu la guerre. L'Algérie est un pays indépendant que j'adore. Je n'ai pas l'âme d'un colon. Je découvre un pays magnifique mais un peu compliqué à travailler. Ce qui m'a épaté quand on était en hélicoptère c'est la taille du pays. C'est plus grand que la France. C'est gigantesque...]

[...Justement, vous parlez de l'Algérie serait-ce aussi une manière de raconter son histoire, à travers son passé et son présent?

Je ferai attention à ça. Vous savez, quand j'ai fait le livre avec Benjamin STORA, j'ai bien vu ce qu'on nous a enlevé, ce qu'on a gardé. Là, je voudrais que tout le monde soit content de ce film. Les images de l'Algérie personne ne les conteste. Que chacun pense ce qu'il veut. J'ai dit tout à l'heure que c'est un film de réconciliation en ce sens où c'est un film de respect...]

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : <http://www.lexpressiondz.com/culture/216326-je-ne-ferai-pas-une-carte-postale-de-l-algerie.html>

6/ FREJUS : nostalgie du colonialisme, xénophobie... l'extrême-droite à la manoeuvre

Le maire FN a inauguré samedi sa stèle « en hommage à tous ceux qui sont tombés pour que vive la France en Algérie », usant ainsi d'un nouveau levier pour alimenter la haine raciale.

Ca ne fleure pas bon du tout, mais c'est décidément dans l'air du temps, cette tendance à charcuter l'Histoire façon « saucisson-pinard » pour nous la resservir à la sauce FN... En même temps que l'extrême-droite progresse, les nostalgiques

du colonialisme, et plus précisément ceux que l'on appelle les « *nostalgériques* » en référence à l'Algérie française, trouvent, eux aussi, des appuis pour s'afficher au grand jour.



Il n'est donc guère surprenant que le maire frontiste de Fréjus vienne ajouter sa pierre à un édifice hexagonal qui comprendrait près de 90 plaques, rues et autres lieux de commémorations glorifiant cette Algérie Française.

David RACHLINE a en effet inauguré le 16 mai dernier sa stèle « *en hommage à tous ceux qui sont tombés pour que vive la France en Algérie* » : « *Un intitulé relativement vague et un peu passe-partout* », sous couvert duquel l'occasion est fournie d'exprimer « *une revendication revancharde* », commente le président de la Ligue des Droits de l'Homme de Toulon....

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez lire la suite : <http://www.lamarseillaise.fr/var/societe/38924-nostalgie-du-colonialisme-xenophobie-l-extreme-droite-a-la-manoeuvre>

Et aussi sur le même sujet :

<http://ldh-toulon.net/un-discours-nauseabond.html>

http://babelouedstory.com/thema_les/asso/5981/5981.html

NDLR : Le spectre OAS, créée le 11 février 1961, et l'extrême droite, sont systématiquement mentionnés, à dessein, par nos opposants afin de nous interdire toutes activités mémorielles relatives à nos morts ou disparus. Beaucoup ont été assassinés, par le FLN, après le 1^{er} novembre 1954 ne l'oublions pas ! Par contre l'inverse est glorifié, en France, sans aucune gêne. Surprenante hémiplegie ! :



Comme le projet sur l'île d'Aix, dont voici un extrait du courriel de Mr Alain BURNET, Maire de l'île d'AIX :

Source Alain BURNET mairie@iledaix.fr

«... Cette information, diffusée, de manière partielle et erronée, sur différents blog et site Internet, fait suite à la parution d'un article dans le journal Sud-Ouest du 12 mai dernier.

Nous avons effectivement le projet d'évoquer cette période, de 1959 à 1961, lorsque les leaders du FLN étaient emprisonnés au fort Liédot. Quand l'histoire de l'île d'Aix, rejoint celle de France : Pendant trois ans, l'île retrouve son statut d'île forteresse avec près de 200 gardes mobiles chargés de la surveillance des lieux.

Au fort Liédot, comme nous avons pu le faire ailleurs et sur d'autres thèmes, je souhaite créer un lieu **d'interprétation historique** avec pour support la reconstitution d'une cellule et une évocation de la vie quotidienne des aixois durant cette période particulière.

Mais en aucun cas, il n'a été question d'ériger une stèle au fort Liédot à la mémoire des leaders du FLN.

Ni hommage donc, **ni condamnation non plus**, mais restitution d'un fait historique, ce projet s'inscrit dans nos actions de valorisation de notre patrimoine.... ».

NDLR : Cette précision fallacieuse « **d'interprétation historique** » de l'édile, est bien surprenante. Car il ne viendra pas à l'idée, du moins pour le moment (soyons prudents !), de procéder de la sorte en retraçant le parcours criminel à TOULOUSE, de Mohammed MEHAH. Je présume que les héritiers et amis des frères KOUACHI et de COULIBALY aimeraient aussi qu'une même évocation ait lieu permettant ainsi des pèlerinages et des recueils intempestifs...

Bénéficier des subsides de ce genre de tourisme, sous couvert d'un vernis historique, nous relèguent très loin de l'idéal républicain, bien souvent proclamé, qui hélas ne tient pas compte de toutes les mémoires meurtries.

Sans parler des centaines de rues, de France, honorant de nos jours le 19 mars 1962 ou le 17 octobre 1961...



7/ Titre du Figaro : la communauté algérienne indignée

<http://www.algeriepatriotique.com/article/titre-du-figaro-la-communaute-algerienne-indignee>

«La communauté algérienne établie en France tient à exprimer son indignation devant autant de légèreté médiatique» suite à l'information, traitée par le journal français *Le Figaro*, reprenant une dépêche de l'agence Reuters, apprend-on dans un communiqué adressé à notre site.

« Hier, mardi 19 mai 2015, dans une opération de ratissage, l'armée algérienne a abattu vingt-deux terroristes, membres d'AQMI. Le Figaro a repris cette information en titrant "22 **militants** tués par l'armée" », dénonce le communiqué envoyé par la députée de la communauté algérienne établie en France, Chafia Mentalechta. « Nous sommes surpris et extrêmement choqués de la manière choisie pour traiter cette information », s'indigne encore la communauté qui invite les journalistes de ces deux médias à « se rapprocher » de leurs collègues de *Charlie Hebdo* « pour trouver d'autres qualificatifs plus explicites »

« De notre point de vue et de celui de tous ceux qui ont en été victimes, les terroristes peuvent être qualifiés de barbares, de sauvages, de sanguinaires, et nous vous laissons, vous, dans votre action de désinformation. Vous venez de faire insulte à **l'armée algérienne** qui, malgré vous, continuera à pourchasser les terroristes pour les empêcher de nuire au peuple algérien », lit-on encore dans le communiqué.

« A titre d'information, au cas où cela vous aurez échappé, AQMI est la fameuse organisation terroriste que votre pays, la France, combat au Sahel dans le cadre de l'opération Serval. Nous pensons que là aussi, vos soldats apprécieront la qualité de vos informations », ironise le communiqué. « Vous venez également de faire injure aux militants de la démocratie et aux militants de la liberté y compris de la liberté d'expression. Là aussi, les nombreux militants des droits de l'Homme du pays des Lumières apprécieront », poursuit le communiqué sur le même ton.

Et de conclure : «De votre capacité à vous excuser publiquement ou à maintenir votre article en l'état, votre quotidien gardera ou ne gardera pas l'esprit critique nécessaire à tout sérieux quotidien d'information.»

Et aussi sur le même sujet : http://www.elwatan.com/actualite/terrorisme-en-algerie-le-double-vocabulaire-de-certains-medias-francais-21-05-2015-295314_109.php

NDLR : Le choix des mots selon l'idéologie défendue ; on peut en sourire (*tristement*) surtout quand on a le souvenir des événements de 1954 à 1962....Nous pouvons, de ce fait, leur faire remarquer que nous sommes également outrés sur l'apologie, ou l'oubli, des crimes du FLN en liaison avec le sujet précédent.

8/ La France sauvage

(Auteur Xavier RAUFER)

En exclusivité pour Boulevard Voltaire, voici en France métropolitaine, dans les 23 départements concernés, les 56 « Quartiers sensibles de non-droit ».



« Politique de la ville » : le retour. Après les attentats du début janvier, le gouvernement a promis des mesures fortes pour la « politique de la ville ». Il soulignait alors « l'urgence d'agir en faveur des banlieues... de dénoncer la relégation périurbaine des ghettos ». Dès lors, maints ronflants bidules, genre « Conseil national des politiques de lutte contre l'exclusion », ont gambergé. Le 6 mars 2015, se tenait enfin, en grande pompe, un « Comité interministériel des villes » : 16 ministres et secrétaires d'État y planchèrent sur le thème « égalité et citoyenneté, la République en actes ».

Ce comité aurait d'abord pu expliquer aux Français par quel miracle, plus encore de politique de la ville aurait un effet positif, au vu de l'absolu échec de ladite politique, ces trois décennies écoulées. Et pourquoi des enragés à la Merah, Kouachi, etc., cesseraient de massacrer des innocents si l'on accroissait la mixité sociale, eux qui vomissent toute proximité avec des infidèles. Ayant éludé cela, le conseil s'est borné à poser des cautères sur quelques jambes de bois – même *Le Monde* a déploré un exercice « sans mesures choc ni gros moyens »....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : http://www.bvoltaire.fr/xavierraufer/france-sauvage,177736?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=0db76fcfad-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-0db76fcfad-22410389&mc_cid=0db76fcfad&mc_eid=f9f1130f82

9/ NOS CHERS SOUVENIRS

La blessure La tragédie des harkis - Algérie (Transmis par Mme Annie BLASCO/CESAR)

Les Harkis (1/2). 2000 ans d'Histoire sur France Inter de Patrice GELINET avec Jean-Jacques JORDI (historien) « Des unités supplétives seront ...

Un peu long, mais pour ceux que le sujet passionne à suivre jusqu'au bout

Cliquez SVP sur ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=bBws5u7YoAM>

Evacuation des Espagnols : ORAN le 30 juin 1962 (Transmis par Mme MJ GUIRADO)

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.chemin-de-memoire-parachutistes.org/t16767-evacuation-des-espagnols-d-oranie-en-juin-1962>

EPILOGUE SIDI OKBA

Année 2008 = 33 509 Habitants

Les malédictions kabyles sur le « saint » OKBA qui islamisa l'Algérie



Lors d'un voyage que j'ai fait dernièrement à Biskra, aux portes du Sahara, j'ai découvert une oasis nommée Sidi OKBA. Je connaissais déjà de BISKRA la ville de TOLGA, réputée pour ses dattes.

Mais je dois dire que j'ai été désagréablement surprise, et même contrariée de devoir y associer à présent la commune de SIDI OKBA. C'est que je ne porte pas dans mon cœur le sinistre personnage éponyme de cette ville. Vous allez vite comprendre pourquoi....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://jssnews.com/2009/08/30/lesmaledictionskabylessurlesaintokbaquiislamisalalgerie/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO